Études océan Indien

46-47 | 2011

Vohémar, cité-État malgache

ELLI Luigi, *Dictionnaire ethnologique bara-français*

Noël J. Gueunier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1373>

DOI : 10.4000/oceanindien.1373

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 397-400

ISBN : 978-2-85831-199-6

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Noël J. Gueunier, « ELLI Luigi, *Dictionnaire ethnologique bara-français* », *Études océan Indien* [En ligne], 46-47 | 2011, mis en ligne le 03 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1373>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

ELLI Luigi, *Dictionnaire ethnologique bara-français*

Noël J. Gueunier

RÉFÉRENCE

ELLI Luigi, *Dictionnaire ethnologique bara-français*, Antananarivo, Communauté lazariste de Turin et de Madagascar, 2010, 738 p., carte, annexes.

- 1 Les initiés savaient que le Père L. Elli, l'une de ces figures attachantes de missionnaires qui finissent pour ainsi dire par « se convertir » à la culture du peuple à qui ils sont venus prêcher l'ÉVANGILE, avait préparé, avant sa mort accidentelle en 2001, une nouvelle édition de son remarquable dictionnaire bara. C'est seulement maintenant qu'elle a pu être imprimée, par les soins de la congrégation lazariste à laquelle il appartenait.
- 2 Alors que la première version¹ traduisait du malgache bara en italien, le nouvel ouvrage a pour langue d'arrivée le français. Évidemment, dans la situation sociolinguistique de Madagascar, cela permet d'élargir beaucoup le public. Mais l'ouvrage n'a pas été simplement traduit, il a été aussi assez substantiellement augmenté. Un sondage rapide montre qu'il y a environ un tiers d'entrées nouvelles, correspondant souvent, il est vrai, à des articles plus courts, puisque, généralement, les mots les plus importants figuraient déjà dans la première édition. Assez souvent aussi, les articles existants se sont allongés de dérivés nouveaux ou d'expressions nouvelles.
- 3 La précision *dictionnaire ethnologique*, qui a été ajoutée au titre, correspond bien au contenu. L'ouvrage est fondé en effet sur l'expérience d'ethnologue du missionnaire : les articles sont nourris d'exemples qui sont des extraits de textes bara recueillis soit par l'auteur lui-même, soit par ses amis et collaborateurs, avec lesquels il avait travaillé à ses précédentes publications, notamment au *Fomba bara*, paru en 1999². Cette méthode, un dictionnaire construit en grande partie à partir du dépouillement d'un vaste corpus, est une garantie de pertinence linguistique ; c'est aussi une source

d'intérêt littéraire et ethnologique. Souvent la phrase citée en exemple constitue à elle seule un motif entier d'un conte populaire, ou une phrase d'un discours coutumier, excellentes introductions à l'expression littéraire bara.

- 4 D'autres exemples contiennent des descriptions ou des commentaires sur les rituels (ainsi, sur la circoncision, sous ERIÑERY, LONAKY, PANDA, et à l'expression *traño manara* sous TRAÑO, etc.), mais aussi des notations sur les coutumes de la vie quotidienne (ainsi, sur les usages du repas, sous EÑY, HABAHABA, SAHAFA, etc.). L'orientation « ethnologique » du dictionnaire ne signifie pas que l'auteur marque de la préférence pour un folklore passéiste, indifférent aux réalités du temps présent, loin de là. Plusieurs articles s'intéressent à des termes et à des contextes contemporains, avec des mots qui sont souvent des emprunts au français. Le dictionnaire jette ainsi des lumières parfois inattendues sur la réalité sociale vécue par les habitants du pays bara, ainsi avec le mot *pasiporo* qui signifie un « passeport », mais aussi ce qu'Elli appelle un « permis de circulation interne ». C'est rappeler au lecteur qu'à Madagascar, les habitants de beaucoup de régions rurales sont obligés pour se déplacer hors de leur village de demander un livret à l'administration de leur localité de départ, livret qu'ils devront faire viser à chaque étape dans tous les villages où ils passeront au moins une nuit, faute de quoi ils seront considérés comme suspects en cas d'enquête sur des vols de bétail. C'est ce livret de circulation qui est couramment appelé *pasiporo*. Autre terme révélateur de pratiques sociales contemporaines, ce mot *voakà* qui est un emprunt au français *avocat*, mais qui signifie « (juge, témoin) corrompu, qui a accepté un pot-de-vin ». Le glissement sémantique est sans doute révélateur.
- 5 On trouvera aussi un intérêt sociologique, et même historique, à certaines définitions. Prenons, exemple important, celle du mot *gasy*, qui veut dire « malgache » par opposition à ce qui est étranger, mais qui désigne aussi ce qui est « typique du sud, par rapport à ce qui vient des hauts plateaux », par exemple le parler local par opposition à la langue malgache officielle, et encore les hommes qui n'ont pas fait acte de soumission au pouvoir, comme dans cet exemple qui se rapporte aux campagnes de la « pacification » des premiers temps de la colonisation : *Niopaky ho raiky aminy ñ'Ambaniandro ñy vazaha eñy, namany mitalia ñy bo nigasy atoy* (« Les Français se sont alliés aux Merina, ensemble ils sont allés chercher ceux qui ici étaient encore insoumis »).
- 6 Parmi les additions les plus intéressantes qui ont enrichi la nouvelle édition du dictionnaire, plusieurs sortent de l'expérience de traducteur biblique de L. Elli, qui a publié avec son ami et collaborateur Daniel Realy un recueil des évangiles lus à l'église les dimanches et fêtes en bara³. C'était l'occasion de recueillir de belles et bonnes expressions bien coulantes dans la langue, qui nourrissent aussi le dictionnaire. Ainsi, dans la conclusion de la parabole du semeur (Mt. 13, 14) : *Hizy fa mizy avao henareo, fe tsy raha hahazo; hañety fa mañety avao, fe tsy hahita, fa pa-po toy vahoaky toy*, « Vous entendrez de vos oreilles [litt. "vous entendrez, mais entendant seulement"] et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux ["vous regarderez mais regardant seulement"] et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible », nous trouvons l'expression *pa-po*, composée de *paky* « embourbé, enfoncé, ensablé, enlisé, coincé » et de *fo* « cœur ». Elle rend l'idée de celui « qui a perdu la mémoire, qui n'a pas de mémoire, qui est lent à comprendre », ce qui est exactement le sens du texte (sous l'entrée *PAKY*). De même, dans la parabole de l'enfant prodigue, on a l'exemple :

Nandany e fanañanao taminy ñ'apela lavahana i (« Il a dilapidé tes biens avec les prostituées »).

- 7 Là où les traductions malgaches reçues (protestante aussi bien que catholique) ont *ny vehivavy janga* « les femmes débauchées », formule bien artificielle, la version bara trouve une expression idiomatique (et pittoresque) : les libertins et débauchés (des deux sexes) sont dits ceux et celles « qui ont de longues (*lava*) sandales (*hana*) », peut-être parce qu'il leur faut « courir » loin pour satisfaire leurs désirs (entrée *LAVAHANA*)...
- 8 Dans la présentation de la première édition, Elli disait modestement que son travail « n'a pas la prétention d'être seulement un ouvrage scientifique, mais se veut surtout un instrument d'évangélisation » ; certainement, cela était une motivation profonde à son travail, mais cela n'empêche nullement le travail d'être aussi une contribution irremplaçable sur le plan scientifique. L'auteur a rangé les données *par radicaux* (et non par mots comme dans les dictionnaires usuels des langues européennes). On sait que ce mode de classement est le mieux adapté à la structure morphologique de la langue, qui construit un grand nombre de mots par dérivation régulière, en particulier par préfixation. Et c'est aussi suivre la tradition des principaux dictionnaires malgaches comme Webber (1853), Richardson (1885), Abinal et Malzac (1888), jusqu'aux contemporains Rajaonarimanana (1995) et Beaujard (1998, pour le dialecte *tañala*). C'est pour l'utilisateur un avantage considérable puisque cela facilitera les comparaisons : il sera aisé d'utiliser les données du dictionnaire d'Elli, en les confrontant systématiquement à celles de ses prédécesseurs.
- 9 Sur un point, la nouvelle édition ne pourra pas remplacer l'ancienne : dans l'ancienne édition, on trouvait une illustration abondante et de grande qualité, planches de photos hors-texte et photos insérées dans le texte, qui sont souvent des compléments très utiles aux traductions (en particulier, pour des objets, comme les instruments de musique, ou aussi pour des gestes comme les différentes manières de se draper dans le pagne *siky*), et aussi planches de dessins et schémas (figures géomantiques *sikily*, marques d'oreilles du bétail *sofy*). Tout cela, qui portait la marque du travail si soigneux des anciennes éditions Ambozontany, a disparu dans la nouvelle édition. On aura donc toujours avantage à conserver côte à côte les deux versions de ce que les spécialistes appellent déjà *le Elli*, comme on dit aussi *le Richardson*, *le Malzac* et *le Rajaonarimanana*.

NOTES

1. L. Elli, *Dizionario bara-italiano*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1988, 382 p., fig., nb. phot., bibl.
2. L. Elli, *Fomba bara* [« Coutumes bara. »], Fianarantsoa, Impr. Saint-Paul, 1999, 363 p. Compte rendu dans *Études océan Indien*, n° 32, 2001, p. 185-187.
3. L. Elli & D. Realy, *Evanjely amin'ny teny bara, araka ny Andron'ny Tompo* [« L'évangile en parler bara, suivant (le missel officiel) Le Jour du Seigneur »], Ihosy, St. Vincent de Paul, 2002, [4]-199 p.